

EUROPE DE L ‘ESPACE - FINANCEMENT

Ça coûte cher, et en même temps il y a un retour direct pour les États membres.

Il y a trois acteurs principaux qui apportent de l’argent à l’Europe spatiale : C’est le budget de la commission européenne qui elle finance deux grands programmes que sont Copernicus et Galileo.

La seconde composante c’est bien sûr le budget de l’Agence Spatiale Européenne et de ses 22 membres, qui est décomposé en deux éléments, le premier : les programmes obligatoires qui sont financés en fonction du

PIB de chacun des États membres et qui vont couvrir des dépenses telles que le programme scientifique de l’agence ou les dépenses du Centre Spatial Guyanais.

Et il y a une deuxième composante dans le budget de l’ESA, ce sont les programmes facultatifs qui sont financés par chacun des États membres de l’ESA en fonction de l’intérêt qu’ils portent aux programmes considérés. C'est le cas par exemple de l’exploration, des télécoms, de l’observation, etc.

Et puis il y a un troisième élément dans la politique spatiale européenne, c’est un budget national qui transite par le CNES et qui lui permet de financer une politique spatiale en coopération, le plus souvent avec d’autres puissances spatiales, qu’elles soient européennes ou non européennes.

Au mois de novembre dernier, les 22 États membres de l’ESA se sont réunis pour décider de grands programmes, des nouveaux programmes et ils ont engagé 14,4 milliards d’euros.

Alors c’est un montant considérable et en même temps ce montant il est indispensable pour mener des programmes de grande ampleur qu’aucun des États membres ne serait en mesure de mener seul et qui ont un impact scientifique ou économique important.

Ça coûte cher, et en même temps il y a un retour direct. Ça coûte cher, et en même temps il y a un retour direct pour les États membres, puisque l’ESA fonctionne sur la base du retour géographique, autrement dit : un euro versé par la France au bénéfice de l’ESA, c’est un euro de contrat qui revient vers la France, vers les industries françaises ou vers les laboratoires français.

Donc finalement, investir dans l’Europe (du spatial) c’est investir dans l’industrie et les sciences en France.